

compagnie
La Résolue

La Rive

Conception et mise en scène

Louise Vignaud

Création 2027

La Rive est une création théâtrale contemporaine inspirée de quatre tragédies d'Euripide (*Les Troyennes*, *Les Phéniciennes*, *Les Suppliantes*, *Les Bacchantes*), qui interroge notre rapport aux frontières – géographiques, politiques, intimes – à travers des destins de femmes percutées par la guerre.

Ancré dans le bassin méditerranéen, le spectacle tisse des trajectoires féminines contemporaines prises dans un même basculement historique : une ville brûle, un monde se défait, et avec lui les repères identitaires, temporels et affectifs. Les récits s'entrelacent sous le regard d'un chœur de femmes, figures de la mémoire et du deuil, dans une dramaturgie chorale et fragmentée.

Ni adaptation des textes antiques ni reconstitution réaliste, *La Rive* propose un dialogue entre tragédie ancienne et monde contemporain. Les mythes y sont convoqués comme des socles, des strates profondes sur lesquelles se projettent les fractures de notre présent : guerres, exils, effacement des corps féminins, répétition des violences historiques.

Pensé comme un grand récit épique et sensible, *La Rive* cherche à faire résonner les voix d'hier et d'aujourd'hui pour offrir au public une expérience théâtrale puissante, où l'intime et le politique se répondent. Un spectacle comme un requiem pour une mer blessée, et une invitation à regarder autrement nos frontières et nos responsabilités.

Au départ, il y a une rencontre, qui offre la possibilité de voir plus loin, ou autrement.

Cette fois, c'est avec Euripide. Le dernier des tragédiens grecs, celui par qui la tragédie pousse son chant du cygne. Car les héros n'y sont plus des héros. Malmenés, ils y sont interrogés dans leur humanité. Les dieux s'effacent au profit des hommes, qui se retrouvent confrontés à leur responsabilité. Le regard se déporte. Il s'attache aussi aux victimes de la tragédie, notamment les femmes, les sœurs, les mères, et pose la question d'un monde violent, de guerres, de départs, de crimes, de deuils, qui leur est imposé.

Quatre pièces retiennent plus spécifiquement mon attention. Leurs titres ne sont pas des noms de héros ou d'héroïnes, mais ceux de chœurs de femmes. Ces femmes, ce sont les Troyennes, les captives, qui s'interrogent sur leur avenir après l'extermination de leur ville et de leurs familles. Ce sont les Phéniciennes, les étrangères, qui assistent avec sidération au déchirement d'Étéocle et Polynice qui, au nom de l'héritage, provoquent la ruine de la ville où elles ont trouvé refuge. Ce sont les Suppliantes, les mères endeuillées, qui viennent réclamer les corps de leurs fils morts à la guerre pour leur offrir une sépulture digne de ce nom. Il y a paradoxalement comme un air de déjà vu avec notre monde contemporain. L'hier nous semble familier.

Il y a enfin celles qu'on nomme avec effroi les Bacchantes, celles par qui le désordre arrive. Mais de quel désordre parle-t-on ? De quel point de vue ? À la fin de sa vie, le vieux poète philosophe revient sur l'origine de la tragédie avant de se retirer et se taire. Comme un avertissement : le refus de l'autre, de la possibilité d'une ouverture, l'éloge de la frontière ne peuvent conduire qu'au désordre et au drame. Tout est question de regard. Dionysos propose de voir autrement, encore faut-il ne pas en avoir peur, au risque de sombrer.

La rencontre littéraire se double d'une rencontre architecturale. En 2018, peu de temps avant de commencer les répétitions de Rebibbia, je marche à Catane sur les pas de Goliarda Sapienza. Catane, ville sombre aux milles lumières, aux milles histoires. Ville tragique : vivre intensément car un jour, l'Etna coulera. Une porte d'immeuble, terriblement banale. Un sésame si on la pousse, car derrière se cache un amphithéâtre romain. L'espace s'ouvre, respire au cœur de la ville. Sur ses ruines, des maisons se sont accolées, une église baroque aussi. D'un coup, le choc du temps et son vertige. Je ressens dans ce lieu chargé d'histoire, chargé de mythe, une clé : l'expression physique, architecturale, de l'humain sans cesse réinventé mais sans s'oublier.

Ce spectacle ne sera ni une mise en scène des pièces d'Euripide, ni l'histoire de l'amphithéâtre. Mais ils seront là, comme des socles. Présents et absents. Originels. Le monde dans lequel je vis se referme de plus en plus sur lui-même, et cela me terrifie. Je pensais que les murs étaient tombés, je découvre qu'on les chérit tant qu'on cherche toujours à en construire de plus grands. Des murs de pierre, de barbelés, des murs de peur. La tragédie ne nous a pas quitté. C'est elle que je veux continuer à interroger. Faire son récit d'aujourd'hui en dialoguant avec celle d'hier. Les temps se superposent et nous racontent.



Saison 2026 - 2027

9 au 19 mars 2027 | La Criée - Théâtre National de Marseille

24 et 25 mars 2027 | Théâtre de Lorient

Saison 2027 - 2028 – construction en cours

Théâtre Molière Sète - Scène Nationale de l'étang de Thau, Le Toboggan (Décines), Comédie de Béthune, Théâtre Dijon Bourgogne (Festival Dijon en mai)

Calendrier des résidences

18 au 30 novembre 2024

12 au 24 mai 2025

17 au 29 novembre 2025

7 au 19 septembre 2026 - avec décor

Février-mars 2027 (trois semaines) - avec décor

Construction du décor : printemps -été 2026

Distribution | **Cécile Bournay, Rachida Brakni, Mohamed Brikat, Charlotte Femand, Nine de Montal, Sven Narbonne, Mickael Pinelli, Thomas Rortais**

Accompagnée d'un **chœur de cinq femmes** comédiennes amatrices, recrutées en lien avec les lieux.

Écriture et Mise en scène | **Louise Vignaud**

Assistanat à la mise en scène | **Clàudia Bochaca**

Régie générale | **Nicolas Hénault**

Scénographie | **Irène Vignaud**

Lumières | **Sarah Marcotte**

Son | **Orane Duclos**

Costumes | **Alex Costantino**

Vidéo | **Camille D. Tonnerre**

Production déléguée | **Compagnie La Résolue & La Criée - Théâtre National de Marseille**

Coproductions | **Les Théâtres Aix-Marseille, Théâtre Molière Sète - Scène Nationale de l'étang de Thau, Pôle Arts de la Scène - Friche de la Belle de Mai, Comédie de Béthune, Théâtre de Lorient** (en cours)

Soutiens | **DGCA Fond de Production, Ville de Cahors, Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre, Fondation Jan Michalski**

Accueil en résidence | **Compagnie PEL-MEL Groupe, Scènes du Grütli Genève**

Quatre femmes – Cassandra, Eleni, Myrto et Jocaste – vivent dans quatre pays différents, sans se connaître. Une guerre éclate et leurs existences se fissurent. Sous l'impact du chaos, incarné par Bromios, les frontières se brouillent : celles des territoires, du temps, et même des mythes, qui viennent se superposer au réel.

La pièce raconte comment la guerre transforme les individus, détruit les repères et pousse chacun vers des gestes extrêmes : fuir, frapper, espérer encore, ou s'effondrer. Leurs histoires se répondent et composent un même récit : celui de femmes percutées par la guerre, arrachées à leur quotidien, confrontées à des choix impossibles. Autour d'elles, un chœur de femmes en noir veille, scrute, fouille la terre et la mémoire, refusant que la disparition devienne silence.

Face à la répétition éternelle des conflits et à la tentation du désespoir, ce sont les femmes – survivantes, chercheuses, obstinées – qui portent encore le geste de résistance. Elles cherchent, chantent, marchent, pour empêcher l'histoire de se réduire à ses ruines et ouvrir la possibilité d'un autrement.

« L'oubli n'est autre chose qu'un palimpseste. Qu'un accident survienne, et tous les effacements revivent dans les interlignes de la mémoire étonnée. » (Victor Hugo)



Je cherche un théâtre qui ne nous raconte pas à un moment donné, mais nous raconte en perspective, en nous offrant la possibilité de nous affranchir du cadre de notre réalité quotidienne. Lorsqu'il agrandit le regard. Lorsqu'il nous permet de raconter la société non comme une entité isolée, mais comme la face d'un prisme plus vaste, par la force du récit. C'est en tant que metteuse en scène de théâtre que j'écris : la proposition littéraire est déjà proposition de théâtralité, et donc de pensée. Je conçois l'espace clos du plateau comme le lieu de la transversalité, la possibilité de rassembler des histoires a priori étrangères les unes aux autres.

Ce projet vient après *Nuit d'Octobre*, où l'on suivait des destins liés par le massacre de la nuit du 17 octobre 1961. Si le point de départ du texte diffère, les questions qui le sous-tendent demeurent : la différence, le silence, le deuil, la possibilité de fraternité face à la brutalité du récit. De même que sa construction littéraire : des destins chassés, entrecroisés. Des histoires parallèles qui se percutent, se répercutent les unes sur les autres. Je travaille une dramaturgie de la tapisserie : je tisse des fils distincts et colorés pour fabriquer un tout.

Dans ce projet, je voudrais explorer la notion de frontière : les frontières physiques, les frontières mentales. Celles qui nous sont imposées, celles au contraire que l'on veut, que l'on construit, celles aussi que l'on cherche à détruire. La frontière amène un autre thème, intrinsèquement lié : l'autre. Celui qui nous est étrange et étranger. Celui qui vient de l'autre côté.

Euripide est à l'origine du projet : il me servira de guide. Un dialogue à quelques siècles d'intervalle. Parfois cité, parfois effleuré. Parfois oublié pour être mieux restitué. Il n'est resté pas moins qu'à travers son théâtre, ce sont les motifs tragiques que je veux explorer. Si la tragédie réside dans la connaissance, ce qui se révèle à nous, il s'agira d'interroger l'incertitude, l'inquiétude comme fondement du tragique. De mettre en jeu des personnages qui font l'expérience de cette détresse de l'existence.

Le récit s'articulera autour de destins de femmes, en écho avec les quatre pièces d'Euripide que sont *Les Troyennes*, *Les Phéniciennes*, *Les Supplantes* et *Les Bacchantes*. Quatre tragédies, chacune pensée dans son présent propre, pour une seule et même épopée. Quatre destins qui basculent lorsque la fatalité se saisit d'elles. Alors naît le dénuement et la fébrilité d'une vie engagée dans l'existence. Et ces destins parsemés se font chœur, écho d'un même monde.

J'aime cette citation de Mahmoud Darwich qui dit avoir « renoncé à la poésie politique et limitée quant à ses significations, [mais pas] pour autant à la résistance esthétique au sens large ». Elle aussi guide mon travail qui vient scruter les empreintes humaines de l'Histoire. On part toujours de son expérience personnelle. Ici, il est question du choc du monde et de sa douleur.

Vous craignez donc ces corps, une fois inhumés ?
De quoi avez-vous peur ? Qu'ils ne minent le sol de Thèbes
quand ils seront dessous ? Que dans les replis de la terre
ils ne procréent des fils desquels viendrait une vengeance ?
Sottise et paroles perdues, vaines, misérables terreurs !
Connaissez donc, ô insensés, les souffrances des hommes.

C'est terrible, la géographie
Le fait de se définir par une géographie
Ça veut dire quoi ?
Tu viens d'où toi ?
Tu es une parcelle de terre, un lieu, des limitations
Tu es un territoire fermé, contraint
Il me faut quoi pour aller là-bas quand je suis ici ?
Pour être ici quand je suis ailleurs.
Je suis nulle part mais je suis là
Et toi tu viens d'où ?
Demain je pars
Pour aller où ?
Tu pars, tu quittes, tu traverses
Tu fuis, tu espères
Tu disparais d'une carte pour entrer dans une
autre, ton corps glisse le long des traits, crayon
qui dessine ton destin sur une feuille à remplir
Tu réapparais, disparais
Tu n'existes nulle part parce que tu ne seras ja-
mais que ta géographie d'origine
Lié à elle
Irrémédiablement

Nous étions sept mères, nous avons sept fils.
Ô malheureuses que nous sommes !
Privées d'eux et de leur appui,
douloureuse vieillesse, celle qui nous attend !
Nous ne comptons plus ni parmi les morts,
ni parmi les vivants.
Nulle part n'est plus notre place.
Il me reste les larmes,
les tristes monuments du deuil dans la maison,
cheveux coupés, couronnes déposées, libations
pour le défunts,
et les chants dont le blond Apollon ne veut pas.
Tôt réveillée par mon chagrin,
chaque matin je tremperai de larmes
ma poitrine et les plis de ma robe.

Une greffe
Un corps étranger viable, en forme, qui vient rem-
placer une partie de mon corps malade
Il y a des risques, parfois on le rejette
L'étranger
Le corps
L'organe
Parfois le corps le refuse, la machine s'emballe,
c'est un peu la panique. Alors pour éviter tout
risque de contamination, de destruction, on l'en-
lève
On l'expulse
On le retire. On attend. Et on recommence
Et si on l'intègre
Si on le -
Oui, si tout va bien, les autres organes entrent en
communication avec lui et la machine se remet
en route. Ça prend un peu de temps, bien sûr.
Mais peu à peu on revient à la normale
Comme avant.
Avec un corps fonctionnel
Sortir de la chambre, revoir le monde, retourner
au travail
Vous me parlez comme si j'étais malade
Mais je suis -
En guerre. Je suis en guerre. Pas malade. En
guerre. Et je vis. Vous me proposez de vivre au-
trement. De vivre autre. Pourtant je vis. Et jusque-
là je n'ai pas besoin qu'un autre se glisse en moi
pour marcher droit.

Si *La Rive* puise ses racines dans la tragédie antique, c'est pour mieux interroger notre présent. Le projet fait le pari que les mythes ne sont pas des récits du passé, mais des outils pour penser le monde contemporain et ses impasses.

Les guerres aux portes de l'Europe et ailleurs, les flux migratoires, les frontières meurtrières, la répétition des cycles de violence, mais aussi l'effacement des voix féminines dans les récits historiques et médiatiques traversent en filigrane l'écriture du spectacle. En plaçant des destins de femmes au cœur du récit, *La Rive* déplace le regard : elle raconte l'Histoire depuis ses marges, depuis celles et ceux qui subissent les décisions politiques sans jamais en être les auteurs.

Le spectacle ne propose ni réponse ni solution. Il affirme cependant la nécessité de regarder ces réalités en face, sans simplification ni didactisme. Son impact réside dans sa capacité à créer un choc sensible, à rendre perceptible ce que les chiffres, les discours ou l'actualité continue tendent à anesthésier.

En faisant dialoguer passé et présent, *La Rive* invite le public à prendre conscience de la continuité tragique de notre monde, mais aussi de la responsabilité collective qui en découle. Le théâtre devient alors un lieu de mémoire active, un espace où l'émotion ouvre à la pensée, et où le partage d'une expérience esthétique peut réactiver le désir de fraternité.



Lorsque je pense à ce spectacle, c'est la vision de l'amphithéâtre de Catane qui revient, toujours. C'est aussi un pan de mur dans un chantier, sur lequel on a découvert un reste de fresque : la trace d'une épaule, d'une couleur, d'un oiseau. Un paysage méditerranéen : un horizon, une jetée, des fragments d'architecture en mouvement. Ce projet m'amène à penser la coexistence de l'ancien et du moderne, d'hier et d'aujourd'hui : le plateau comme un chantier, un terrain de fouille, un terrain de jeu.

Le récit est spatialement éclaté. Plusieurs situations coexistent, se répondent ou s'ignorent. Le regard du spectateur est guidé par des focales – lumière, son, cadres – mais le reste du plateau continue d'exister. Il n'est pas question de réalisme, mais d'insérer de réalités dans un espace libre, offert à la circulation des corps. Il y a toujours un hors-champ à vue qui continue de se raconter. Le spectateur oscille entre le focus et la globalité, l'émotion et la mise à distance. Les situations s'accumulent, laissent des traces, interagissent.

La scénographie interroge notre rapport au mouvement et à l'horizon. L'espace est structuré par des lignes que les corps traversent sans cesse : des jetées, réelles et mentales, sur lesquelles les acteur·rice·s avancent, reculent, se croisent, persistent. Le mouvement est continu.

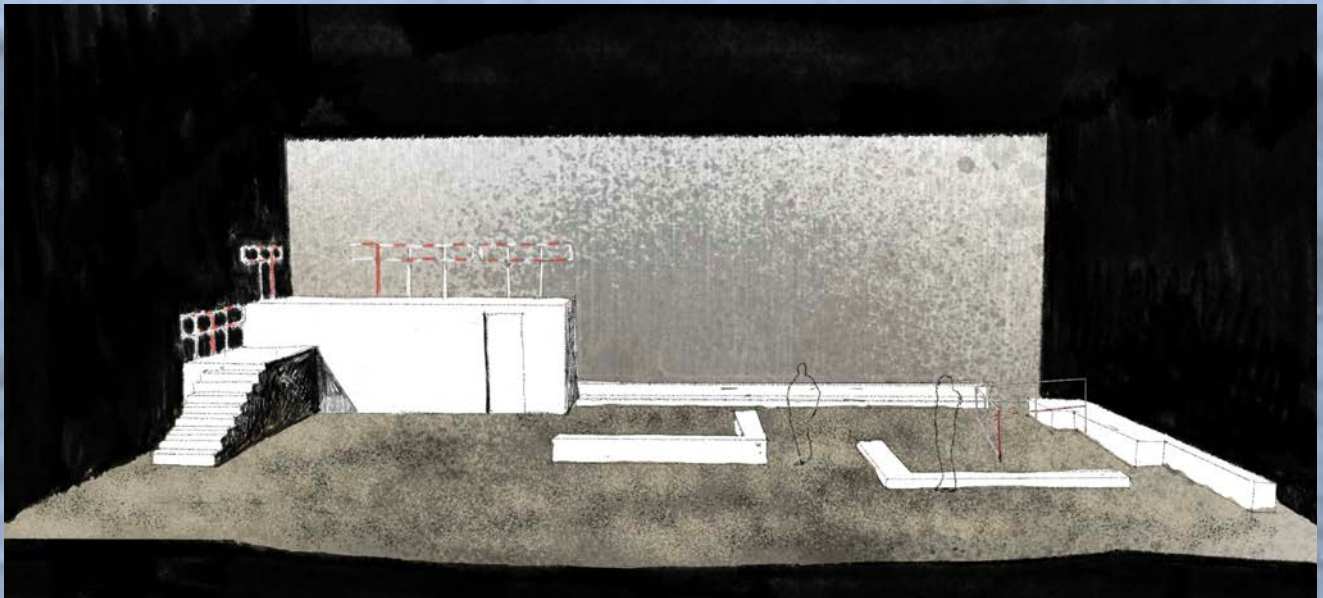
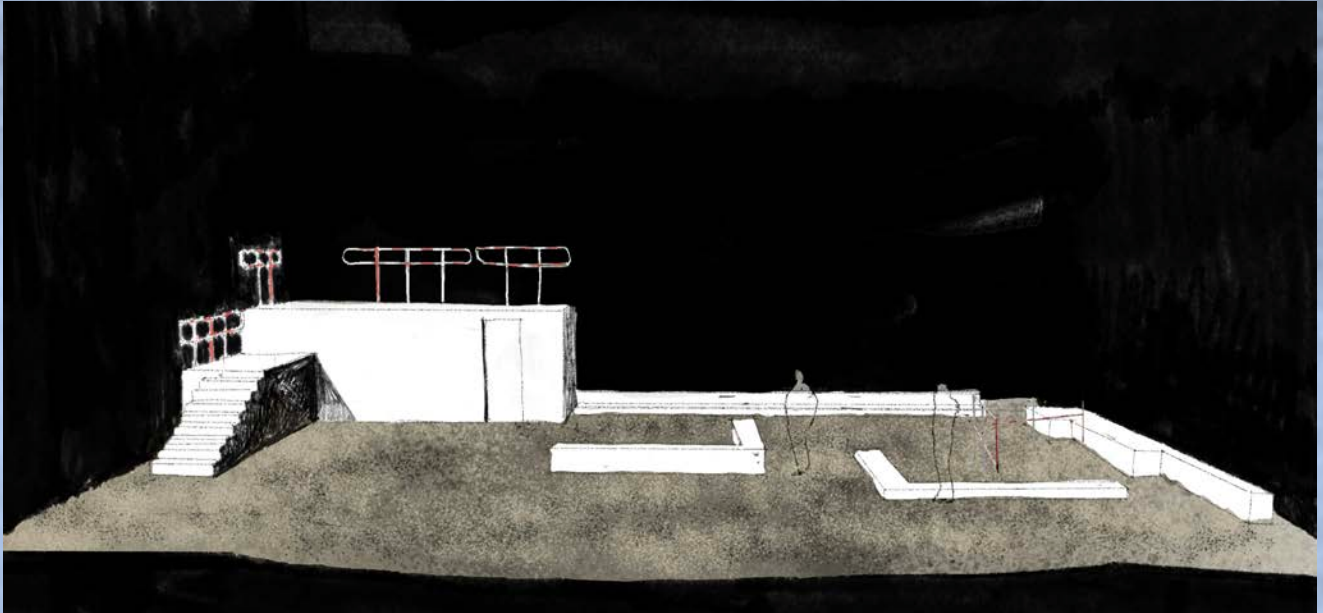
Au lointain jardin, un bloc – construction balnéaire ou bunker – agit comme un point de fixation. On y entre, on en sort, on y disparaît. On y monte aussi pour voir autrement, plus loin. Autour, des châssis ouverts jouent la forme de sa porte : ils cadrent des fragments d'actions, isolent des corps, fabriquent des images. Ce sont des seuils plus que des murs. Au nombre de trois, les portes dessinent aussi la trace d'un espace tragique. Le sol est recouvert de sable. À mesure que le spectacle avance, il se déplace, s'amenuise, et laisse apparaître un miroir. Le plateau devient surface de réflexion, mémoire révélée, double du réel : ce qui était enfoui affleure. Au lointain, un rideau en lamelles de plastique translucide, d'abord caché par un fond noir, se découvre progressivement. Il laisse apparaître un horizon, traversé par la lumière et la vidéo. L'image proposée par la vidéo n'est jamais illustrative : elle travaille le rapport d'échelle, du très gros plan – eau, peau, pierre – à l'étendue. Elle agit comme une matière.

Les différents langages – lumière, son, scénographie, vidéo – entrent en friction. Parfois ils se contredisent, parfois ils se prolongent. C'est dans leur accumulation que se construit le sens, à l'image des strates d'un site archéologique.

Huit acteur·rice·s habitent ce paysage. Quatre figures féminines persistent, comme des lignes de force. Autour d'elles, les rôles circulent, les langues se déplacent, les visages se recomposent. Cinq actrices amatrices les accompagnent : comme des trouées du réel dans l'espace de la représentation, elles déplacent les rapports de jeu et composent un chœur tragique.

Ce que je cherche, c'est une expérience physique du vertige, et donc de la tragédie : un monde qui ne cesse de se transformer sous nos yeux, où les traces s'accumulent, où le vide, lorsqu'il surgit, devient un événement. Le plateau devient un espace de rémanence.

Un spectacle tragique et épique, dans un grand souffle.
Un requiem pour une mer blessée.



Le chœur de femmes : un projet artistique et social

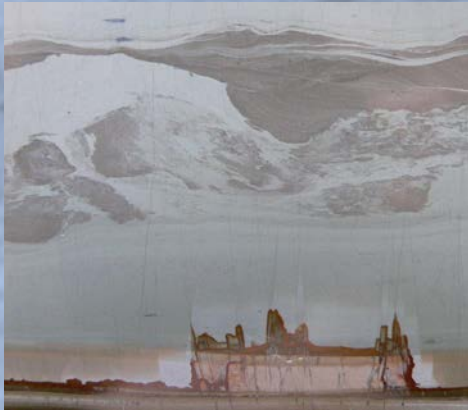
Au cœur de *La Rive* se déploie un geste artistique singulier : la création et l'intégration d'un chœur de femmes amatrices. Pensé comme un projet autonome autant qu'indissociable du spectacle, ce chœur constitue une expérience artistique, humaine et sociale à part entière. Loin d'un dispositif de médiation périphérique, le chœur est conçu comme une force dramaturgique centrale. Héritier direct de la tragédie antique, il incarne la mémoire, le deuil, la résistance et la parole collective. Sa présence sur le plateau tout au long des représentations inscrit dans la chair même du spectacle une pluralité de voix et de trajectoires contemporaines.

Dans la tragédie grecque, le chœur est le lieu de la communauté : il observe, commente, pleure, résiste, transmet. En faisant le choix d'un chœur composé de femmes non professionnelles, je souhaite réactiver cette fonction originelle tout en la confrontant à notre présent. Ces femmes portent en elles des récits souvent absents des scènes institutionnelles : récits de vies traversées par des frontières sociales, géographiques ou symboliques ; récits de luttes silencieuses, de solidarités, de résistances quotidiennes. Leur présence ne vise pas à représenter une catégorie sociale, mais à faire exister des corps et des voix rarement visibles dans l'espace théâtral.

Le chœur se construit dans le temps long, à travers un parcours de création partagé avec l'équipe artistique et le lieu d'accueil. Ce travail comprend : des ateliers réguliers de pratique théâtrale (voix, chœur, écoute, présence scénique), un travail sur la parole collective et le texte, une familiarisation progressive avec les exigences du plateau professionnel, une intégration pleine et entière aux répétitions et aux représentations. Ce temps long est essentiel : il permet aux participantes de s'appropriier l'espace scénique, de développer une confiance individuelle et collective, et de s'inscrire durablement dans le projet. Il garantit également une véritable qualité artistique, fondée sur l'exigence, la rigueur et le respect mutuel.

Le chœur de femmes est présent sur le plateau tout au long du spectacle. Cette continuité affirme un choix artistique et politique clair : celui de ne pas reléguer ces voix à la périphérie, mais de les placer au cœur du récit. Leur présence agit comme un contrepoint aux figures professionnelles : elle brouille les hiérarchies, interroge les notions de légitimité et redéfinit les contours du collectif théâtral. Le chœur devient un espace de résonance entre fiction et réel, entre mythe et contemporanéité.





Louise Vignaud



Louise Vignaud est autrice et metteuse en scène. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, elle travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie Française. Elle retrouve la troupe en 2022 au Théâtre du Vieux-Colombier pour le 400ème anniversaire de la naissance de Molière, avec *Le Crépuscule des singes*, une pièce co-écrite pour l'occasion avec Alison Cosson, d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov, parue aux éditions L'avant-scène théâtre.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre de Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la Co(opéra)tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit entre mars 2021 et juillet 2022 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival D'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. Elle met en scène en février 2023 *Zaïde* de Mozart dans une coproduction de l'Opéra de Rennes, Nantes-Angers Opéra, l'Opéra Grand Avignon et le Théâtre de Cornouaille / Scène Nationale de Quimper.

Actuellement artiste associée à la Comédie de Béthune et à La Criée à Marseille, elle crée en octobre 2023 *Nuit d'Octobre*, pièce co-écrite avec Myriam Boudenia, qu'elle accompagne d'une forme satellite, *Les yeux grand ouvert*, qu'elle écrit et lit. En 2024, elle adapte et met en scène *La tête sous l'eau*, d'après un texte de Myriam Boudenia, qu'elle propose en décentralisation.

Soucieuse du lien avec le public autour des projets, elle propose de nombreux ateliers, principalement dans les établissements scolaires et pénitentiaires.



Cécile Bournay est comédienne formée à l'École Nationale de La Comédie de Saint-Étienne où elle est permanente entre 2002 à 2003. Elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Pierre Maillet (*Du sang sur le cou du chat*, *Théâtres volés*, *La cuisine d'Elvis*), Christian Schiaretti (*Le cabaret du grand ordinaire*), Jean-Claude Berutti (*Beaucoup de bruit pour rien*), Michel Raskine (*Périclès*, *Huis-Clos*), Giorgio Barberio Corsetti (*Gertrude*, *La Ronde du carré*), Richard Brunel (*Les Criminels*), Véronique Bellegarde (*Terre Océane*), Eric Massé (*Les Bonnes*, *Encouragement(s)*) Robert Sandoz (*Monsieur chasse !*, *D'acier*), Angélique Clairand (*La bête à deux dos*, *Le pansage de la langue*), Zouzou Leyens (*Le livre de Monelle*, *Il vint une année fort fâcheuse*), Arnaud Menier (*Candide*), Léa Ménahem (*Le grand cahier*) et Pauline Laider (*Où nul ne nous attend*), Pierre Germain et Pauline Hercule (*A cheval sur le dos des oiseaux*) et Liora Jaccottet (*Sans Ulysse*), entre autres.

Rachida Brakni est comédienne, écrivaine, chanteuse et réalisatrice. Après s'être un temps destinée à des études d'avocate, elle suit des cours de théâtre et entre en 1998 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique après s'être formée au studio de Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle devient pensionnaire de la Comédie Française entre 2001 et 2004, date à laquelle elle quitte l'institution pour mener également une carrière au cinéma. Elle est révélée au grand public en 2001 pour son rôle dans *Chaos* de Coline Serreau pour lequel elle remporte le César du Meilleur espoir. Elle démarre une longue carrière cinématographique avec plus d'une vingtaine de films qui alternent les registres : comédie, thriller, drame, films confidentiels ou populaires. En 2012, elle se lance un nouveau défi avec la sortie de son premier album *Rachida Brakni* auquel collaborent Eric Cantona pour les textes et Cali pour les musiques. En 2024 elle publie son premier roman. *Kaddour*.



Mohamed Brikat est un comédien, metteur en scène, pédagogue et artiste pluridisciplinaire formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. Son parcours artistique couvre le théâtre, la télévision, le cinéma et la transmission artistique. Il collabore avec des metteurs en scène renommés comme Christian Schiaretti, Philippe Berling, Louise Vignaud, Claudia Stavisky, Philippe Delaigue, Anaïs Cintas, Christophe Perton, Richard Brunel, Anne Courel, Matthieu Loos, Jean-Pierre Siméon, Gilles Chavassieux et des réalisateurs comme Malik Chibane, Christian Carion, Sylvain Desclous, Catherine Corsini, Gilles Perret, Jérôme Cornuau, Sophie Filières et Christian Lamotte. Il est coordinateur pédagogique et enseignant théâtre à l'école arts en scène.



Charlotte Femand est comédienne et metteuse en scène. Elle est diplômée de l'ENSATT de Lyon et de l'Académie de la Comédie-Française. Elle se forme en Arts Politiques par Sciences-Po. Elle est aussi clarinettiste, pianiste, guitariste et chanteuse.

Elle est metteuse en scène et comédienne des projets *Vie invisible de la Drépanocytose*, *La densité de l'air*, *Stabat Mater Furiosa*. Elle a également collaboré avec plusieurs metteurs en scène en tant qu'actrice dont Louise Vignaud (*Zaïde*, *Suspicion*, *Vadim à la derive*), Collectif de l'Atre (*Ce corps mon corps*), Julie Menard et Maxime Mansion (*Amadantine dans l'éclat du secret*), Murielle Mayotte-Holtz (*Le songe d'une nuit d'été*), Jean-Pierre Vincent (*War and breakfast*, *Dom Juan*) et Anne Kessler (*La double inconstance*), entre autres.

Ses recherches et créations portent sur le genre et son théâtre est engagé politiquement. Elle intervient dans plusieurs contextes pour développer des actions de transmission et d'éducation artistique et culturelle.

Nine de Montal est comédienne, formée à l'ENSATT (promotion 1994) puis au CNSAD (promotion 1997). Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Mathieu Mével, Maurice Attias (*Récit d'un inconnu*), Didier Bezace (*Narcisse*), Bernard Sobel (*Bad Boy Nietzsche*), David Levi (*Histoire du soldat*), Gilles Bouillon (*La Cerisaie*, rôle de Lioubov), Philippe Baronnet (*La Musica deuxième de Marguerite Duras*, *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén), Louise Vignaud (*Rebibbia*), Oriza Hirata (*Train de nuit pour la Voie lactée*), Laurent Fréchuret (*Embrassons-nous Folleville*, *L'Opéra de quatre sous*, *Richard 3*, *La Pyramide*) ou Gérard Garutti (*Lorenzacio*). Elle a été comédienne permanente au CDN de Sartrouville et des Yvelines. Elle a fondé la compagnie Les Échappés Vifs avec Philippe Baronnet et fait aujourd'hui partie de la compagnie Gilles Bouillon, dans le Gers. Elle travaille également en tant que professeure de théâtre à Sciences Po Paris depuis 2011.



Sven Narbonne est comédien formé au Conservatoire de Villeurbanne. À la sortie, il devient assistant à la mise en scène de Philippe Mangelot et joue dans *Antigone* de Sophocle, *Grammaire des mammifères* de William Pellier et *Pig Boy* de Gwendoline Soublin. Il joue dans *le Roi Lear* de Christian Schiaretti, puis *Mai, Juin, Juillet* de Denis Guénoun. À l'Opéra de Lyon, il rencontre Laurent Pelly avec lequel il travaille en tant qu'acteur. En parallèle, il participe à la création du Collectif La Onzième, et il collabore aux créations *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *La Mandale* et *Trankilliz* d'Adrien Cornaggia ou *Le comédien métamorphosé* de Stefan Zweig. Il travaille aussi avec Olivier Borle pour la Compagnie Théâtre Oblique dans *Autour du Monde*, *Trois poètes*, *La Poésie sauvera le monde*, *Les Damnés*, *I-A*, et *La Cerisaie*.

Avec la compagnie La Résolue dirigée par Louise Vignaud il joue dans *Le Misanthrope* de Molière, *Agatha* de Marguerite Duras et *Nuit d'Octobre*.



Mickaël Pinelli est comédien formé à l'ENSATT de Lyon (promotion 2004-2007), après avoir été formé à Les Enfants Terribles et au Cours Florent. Il travaille notamment avec Guillaume Carron (*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès), Clara Hédouin (*Que ma joie demeure* de Jean Giono, TNP de Villeurbanne, Le Channel, Festival d'Avignon), Pascal Daniel-Lacombe (*Comme un vent de Noces* de Fabrice Melquiot), Hugo Roux (*Les Raisins de la colère*), Lucile Lacaze (*La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* d'après Beaumarchais), Louise Vignaud (*Le Misanthrope*, *La Nuit juste avant les forêts*, *Calderon*, *La Rive*), Olivier Maurin (*Dom Juan*, *Illusions*, *OVNI*), Gwenaël Morin (*Andromaque*, *Georges Dandin*), Claudia Stavisky (*Tableau d'une exécution*, *Mort d'un commis voyageur*), Jean-Yves Ruf (*La Vie est un rêve*) ou Philippe Adrien (*Le Partage de Midi*).

Thomas Rortais est un comédien formé au Conservatoire de Lyon entre 2011 et 2014 et suit les ateliers de formation et de recherche (AFR) du CDN d'Angers dirigés par André Wilms et Julie Deliquet en 2016. Il collabore notamment avec des metteurs en scène tels que Jeanne Garraud (*Nos prochaines vacances ensemble*, *Marguerite*, *l'enchantement*), Louise Vignaud (*Tailleur pour dames*, *Calderón*), Lucile Lacaze (*La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* d'après Beaumarchais), Julie Deliquet (*Un conte de Noël* d'après Paul Dédalus), Michel Raskine (*Maldoror/Chant 6*, *Au cœur Quartett des ténèbres*, d'après Heiner Müller, *Le triomphe de l'amour*, d'après Marivaux), Richard Brunel (*En finir avec Eddy Bellegueule*, d'après Edouard Louis). Il collabore également à la radio pour des fictions radiophonique et est engagé dans un travail de transmission en éducation artistique et culturelle en proposant des ateliers de pratique dans différents contextes.



La compagnie

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre fondée à Lyon en 2014. Aujourd'hui implantée à Marseille, elle est conventionnée par la D.R.A.C. Provence - Alpes - Côte d'Azur. La direction artistique de la compagnie est assurée par l'autrice et metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, de la vulnérabilité des rapports humains et de notre relation à la mémoire. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ses spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.



compagnie
La Résolue

Compagnie La Résolue
4B rue Duverger - 13002 MARSEILLE
www.compagnielaresolue.fr

Louise Vignaud - Direction artistique
louise.vignaud@compagnielaresolue.fr
06 74 37 88 18

Anne Rossignol - In'8 Circle - Administration et Production
anne@in8circle.fr
06 74 57 31 97